

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace —
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre
 No 7. Tel. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade Han.
 Tel. : 20094 — 20095
 Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les candidats du Parti du Peuple ont tous été élus hier

Ankara, 31 (Par tél.) - Voici les noms des députés élus aujourd'hui et de leurs inscriptions :
 Fethi Okyar, ambassadeur à Londres (Bolu), Hüseyin Cahit Yalçın, écrivain (Çankırı), Şakrî Karapoglu, spécialiste de l'économie agricole (Elazığ), Saadettin Şerim, ancien directeur général de l'administration des voies maritimes (Kayseri), Fahri Engin, amiral en retraite (Samsun), Naci Tınaz, général commandant de corps d'armée en retraite (Bursa), Cezmi Ercin, directeur général-adjoint de la Banque Agricole (Antalya), Hasan Rıza Soyak, secrétaire général de la Présidence de la République (Burdur), Resat Mimaroglu, président du Conseil d'Etat (Izmir), Naki Bekmen, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture (Siirt), Sadullah Güney, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires maritimes au ministère de l'Economie (Mugla), Arif Baytin, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics (Ankara), général Kazım Karabekir (Istanbul).

Le Président de la République a l'école de Musique

Le Président de la République, Ismet İnönü, s'est rendu hier après-midi à l'école normale de musique, à Çeşme (Ankara) et a assisté au concert donné tous les samedis par l'orchestre philharmonique.
 Le Chef de l'Etat a été reçu à l'entrée de l'école par le ministre de l'Instruction publique M. Hasan Ali Yücel, le directeur de l'établissement les professeurs et les élèves qui l'ont chaleureusement acclamé. Le Président de la République, après s'être reposé cinq minutes dans le bureau du directeur a passé à 15 h. 30 dans le salon et a suivi le concert.
 Le Président de la République a visité également hier l'exposition de photographies ouverte au palais des expositions par la direction générale de la presse.

APRES LE CONGRES AGRICOLE L'application des résolutions qui ont été prises

Une commission dont font partie plusieurs experts, a été constituée au ministère de l'Agriculture. Elle commencera à tenir ses réunions à partir de lundi et s'occupera tout particulièrement des décisions prises par le premier congrès du Vilayet et du relèvement agricole.
 Les ministères intéressés donneront rapidement suite aux vœux formulés au congrès. Des projets seront élaborés pour les décisions du congrès susceptibles de faire l'objet d'une loi. Un certain nombre de ces projets de loi seront discutés et votés par la G. A. N. au cours de sa session présente. Le ministère de l'Agriculture commencera prochainement à organiser des congrès régionaux.
 Les deux premiers seront ceux des producteurs de textiles et de coton.
 Une réunion a été organisée hier soir par le ministre de l'Agriculture, M. Faik Kurdoğlu à la maison du Peuple en l'honneur des congressistes. Un plantureux buffet y avait été dressé à leur intention. La réunion commença à 21 h. se prolongeant jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le premier ministre, Celâl Bayar, l'honora également de sa présence.
 Les congressistes célébrèrent aussi la nouvelle année dans une atmosphère d'intime allégresse.

LES AILES ETRANGERES DANS NOTRE CIEL

Vers la reprise du service aérien Berlin-Istanbul
 Ankara, 31 (A.A.) - Nous apprenons que la Société allemande Lufthansa, qui effectue les services postaux aériens entre Berlin et Belgrade a proposé au gouvernement turc de les prolonger jusqu'à Istanbul.

Le ministère des Travaux publics, qui a élaboré un projet de contre-propositions, invitera la société à envoyer ses délégués autorisés en vue d'engager des pourparlers. Si un accord intervient, au printemps prochain, Istanbul pourra être rattachée par la voie aérienne, aux capitales balkaniques et de l'Europe centrale.

L'accord qui sera conclu avec la Société allemande n'aura pas le caractère de monopole et le ministère pourra conclure un accord similaire avec n'importe quelle société.

Un message de Nouvel An de M. Hitler

" Notre compréhension du rôle historique joué par M. Mussolini en faveur de la paix, nous impose une profonde gratitude "

Les engagements du Reich vis-à-vis de l'Italie sont inviolables

Berlin 31 - A l'occasion du Nouvel An, M. Hitler a adressé de Berchtesgaden au peuple allemand un message dans lequel il rappelle que durant l'année qui s'achève l'Allemagne a réussi à trancher les problèmes les plus importants de sa politique extérieure.

L. Le message indique comme suit les tâches futures :

Educations du peuple dans l'esprit national-socialiste ;

Renforcement et essor des forces armées ;

Réalisation du plan économique quadriennal.

Le message dit en outre :

« Dans le domaine de la politique extérieure, la position de l'Allemagne est fixée et établie. Les engagements dérivant de notre amitié envers l'Italie fasciste sont pour nous précis et inviolables. Notre compréhension du rôle historique joué par Mussolini pour le maintien de la paix au cours de l'année qui vient de finir nous impose un sentiment de profonde gratitude.

Nous savons gré aux autres hommes d'Etat qui par le passé, ont opéré avec nous en vue de chercher et de trouver la solution de problèmes qui ne pouvaient être ajournés.

Le message affirme que dans le vaste cadre international la politique du Reich est déterminée par le pacte antikomintern et conclut que l'Allemagne est animée d'un profond désir de contribuer, à l'avenir également, à la pacification du monde.

LES ECHOS A ROME

Rome, 31 - Le message du Fuehrer

La seule solution

Rome 31 (A.A.) - La revue *Relazioni Internazionali* conclut à l'annexion pure et simple de la Tunisie et de Djibouti à l'Italie et demande le renversement de la situation politique en Méditerranée — renversement nécessaire dans l'intérêt même de la paix. La revue déclare que la Tunisie est nécessaire à la vie de l'Italie et ne représente qu'une question de suprématie et de prestige pour la France.

« La Tunisie, dit la revue, est devenue une épreuve suprême de solidité et d'indéfectibilité de l'axe révolutionnaire Rome-Berlin qui est en train de former une nouvelle Europe et qui révolutionnera les cerveaux sceptiques quand — c'est nécessaire — ils le verront à l'épreuve. »

Concernant Djibouti, la revue déclare

que l'Italie ne peut pas tolérer que le meilleur port donnant accès à l'Ethiopie, reste à la France.

LA ROUTE POUR DJIBOUTI

Marseille, 31 (A.A.) - Un bataillon sénégalais fut embarqué ce matin à bord des bateaux *Sphinx* et *Chantilly* en route pour Djibouti à l'effet de consolider les garnisons françaises.

LE DEPART DE M. DALADIER

Paris, 1 - C'est ce soir que M. Daladier quittera Paris pour entreprendre son voyage en Corse et en Tunisie. Le ministre de la Marine, M. Campinchi, qui devait précéder le président du Conseil en Corse dès hier, a dû retarder son départ. Il accompagnera M. Daladier et partira ce soir en même temps que lui.

LES JUIFS DE DANTZIG

Une note polonaise

Varsovie, 1 A.A. - Le haut-commissaire de Pologne à Dantzig a adressé une note au Sénat de la Ville Libre, notifiant officiellement que le gouvernement polonais ne pourrait tolérer l'expulsion de citoyens juifs polonais de Dantzig et se verrait obligé devant chaque expulsion de ce genre, de prendre des mesures analogues envers les citoyens dantziens domiciliés en Pologne.

A Dantzig, on souligne que les mesures prises par le Sénat de Dantzig ne touchent que les juifs dantziens.

M. FAZLI GULEÇ SOUS-SECRETAIRE A LA PRESIDENCE

Izmir, 31 - A la suite de la nomination du vali M. Fazlı Güleç, au sous-secrétariat à la présidence, le bruit court avec persistance que le maire, M. Mehmet Uz, le remplacerait en conservant en même temps la charge de président de la Municipalité.

ITALIE ET DANEMARK

Rome, 31 A. A. - Aujourd'hui fut signé ici le traité de commerce italo-danois.

à l'occasion du Nouvel An est reproduit avec un grand relief, en première page, par la presse italienne qui souligne la nette affirmation de l'étroite solidarité entre l'Allemagne et l'Italie fasciste.

Commentant ce message, le «Giornale d'Italia» a écrit qu'en 1938, par l'union de tous les Allemands a commencé une nouvelle ère qui coïncide avec la nouvelle histoire de l'Europe, inaugurée par l'empreinte profonde de l'axe Rome-Berlin.

Le journal relève que les mêmes besoins de terre pour travailler et les mêmes idéaux d'expansion qui poussent l'Allemagne constituent le motif déterminant de l'action de l'Italie. Cette concordance renforce l'axe qui est, aujourd'hui, plus solide que jamais et constitue la base de toute la politique internationale.

Personne au monde ne peut songer à rien tenter contre l'axe ni ne peut l'ignorer.

Le journal ajoute :

« La déclaration de Hitler comme quoi les obligations qui dérivent pour l'Italie fasciste sont précis et inviolables représente un très haut avertissement pour ces ennemis qui, en France, espéraient voir s'affaiblir l'axe et pouvoir éluder les problèmes qui ne pouvaient plus être ajournés et posés par les compensations promises à l'Italie en 1915. Le message de Hitler indique que le front italo-allemand est compact, formidable, invincible. »

Le gouvernement soviétique s'était réservé le droit de racheter ces objets dans un délai de 15 ans. Ce délai a expiré hier le 31 décembre 1938.

MANIFESTATIONS A DAMAS

L'autonomie immédiate

Damas, 31 - Les étudiants ont manifesté dans les rues demandant l'autonomie immédiate de la Syrie.

LES TROUBLES EN PALESTINE

Les arrestations continuent

Jérusalem, 1 A. A. - L'action des troupes britanniques contre les Arabes continue. Selon un communiqué officiel, de nombreuses perquisitions ont été opérées à Nazareth où, hier, le couvre-feu décrété. Des perquisitions ont eu lieu également dans plusieurs autres localités, et de nombreux Arabes ont été arrêtés.

Le voyage de M. von Ribbentrop à Varsovie

Berlin, 1 A. A. - Au sujet du voyage éventuel de von Ribbentrop à Varsovie au courant de janvier, les milieux compétents déclarent qu'aucun projet positif ne fut encore formulé. Toutes les informations sur cette visite sont prématurées.

Le gagnant du gros lot de 500.000 Ltqs. est un aliéné !

Le gros lot de 500.000 Ltqs. a été gagné, au tirage d'hier de la loterie de l'Aviation, par un pensionnaire de l'Asile des Aliénés de Bakirköy.

Le *Vakit* publie les déclarations du malheureux dément que l'on hésite à qualifier d'heureux gagnant. Ce dernier est un jeune homme de 25 à 26 ans, du nom de Mehmet.

Le collecteur arriva en proie à une grande émotion :

— Bay Mehmet, félicitations, vous avez gagné 500.000 Ltqs. Si vous le voulez, je puis vous donner le montant tout de suite.

Très calme, Mehmet, encadré par deux gardes répondit :

— A pareille heure je n'accepte pas d'argent... C'est l'heure de dormir.

On a fait avancer des chaises.

— Tu es riche maintenant, que feras-tu ?

— Rien, je distribuerai l'argent aux aînés.

— Mais qu'en feront-ils ?

— C'est vrai, qu'en feront-ils ?... J'en ferai un oreiller. Peut-être sera-t-il plus mou...

Et ce pauvre dément ignore son « bonheur » alors qu'il y a tant de gens qui se croient sages et qui avaient tant de projets d'utilisation pour un gros lot éventuel !...

L'offensive nationale se développe en forme de tenaille

Deux navires de guerre républicains atteints par des bombes d'avions à Carthagène

La première phase de l'offensive en Catalogne peut être considérée comme ayant été couronnée de succès pour les nationaux.

Une fois de plus, nous nous trouvons en présence d'un de ces mouvements « en tenaille » qui sont dans le « style » personnel du généralissimo Franco.

Au nord du front, le massif du Monsec est entièrement dominé par les nationaux. Ici, après avoir traversé sur toute son étendue la rivière Noguera Pallaresa et avoir enlevé les éminences de la rive opposée, les nationaux ont obliqué vers le sud-est, de façon à couper la route qui, de Lerida, conduit à Seo de Urgel, à la frontière du territoire d'Andorre. A l'heure actuelle, plusieurs tronçons de cette importante voie de communication sont entre leurs mains, notamment par la prise de Cubells et Artesa del Segre. Les avant-gardes de l'armée qui opère sur cette partie du front, après avoir surmonté la barrière des montagnes, débouchent dans la partie septentrionale du Llanos del Urgel.

A l'autre extrémité du front, la prise de Granadella et de Poble de Granadella menace à la fois Tarragona et aussi Tortosa qui se trouve débordée.

Au centre enfin, la résistance des rouges s'est effondrée.

Ainsi, la conquête totale du territoire de la province de Lerida est imminente ; celle de la province de Tarragona est amorcée.

Burgos, 1 - Le corps d'armée d'Aragon, après un assaut final a occupé la ville de Cubells, défendue et a poursuivi l'encerclement de Poble de la Quera... (?)

Le corps d'armée de Navarre a capturé un bataillon d'infanterie de marine tout entier arrivé depuis peu sur le front.

L'ACTION AERIEENNE

LE BOMBARDEMENT DE BARCELONE ET DE VALENCE

Barcelone, 1 - Les bombardements d'hier ont été particulièrement meurtriers. Il y en a eu deux, l'un le matin qui a fait 5 morts et 9 blessés, l'autre à 19 h. A minuit on avait retiré des débris 33 cadavres et dénombré 80 blessés.

Une cinquantaine de bombes sont tombées sur le port de Valence.

Au cours du bombardement d'hier à Carthagène deux navires de guerre ennemis ont été atteints.

FRONT MARITIME

C'EST LE VULCANO QUI A COULE

LE DIAZ

Burgos, 31. - Un communiqué officiel précise que c'est le pose-mine *Vulcano* qui a forcé le *Jose Luis Diaz* à rebrousser chemin à sa sortie de Gibraltar. Quoique le *Vulcano* soit un bâtiment de faible vitesse (18,5 milles), il n'hésita pas à engager son puissant adversaire qui développait une vitesse de 35 milles et l'atteignit au pont et aux machines.

Le *Vulcano*, navire jumeau du *Jupiter*, est un bâtiment de 2.100 tonnes, armé de 4 canons de 12 anti-aériens 4 de 4 également anti-aérien, équipé pour le mouillage de 264 mines. Le *Diaz* lui opposait 5 canons de 12, 1 de 7,6 anti-aérien et six tubes lance-torpilles. La nouvelle de la destruction du pose-mine, d'un coup d'épée du destroyer, n'est pas confirmée de source nationale.

Les pourparlers navals anglo-allemands

Les flottes sous-marines anglaise et allemande

Londres, 1 - Le Foreign Office a publié une courte note annonçant que le 30 décembre une réunion a été tenue au ministère de la Marine du Reich, à Berlin, avec la participation des délégués anglais et allemands pour permettre de discuter certaines questions ayant trait à l'application des traités navals anglo-allemands de juin 1935 et de juillet 1937. Les conversations se sont déroulées dans l'atmosphère la plus amicale. Le gouvernement allemand donnera, d'ici peu, une réponse définitive par écrit.

Le communiqué du Foreign Office ne donne aucune précision quant aux termes de la demande allemande. On croit savoir toutefois qu'elle porte sur l'égalité avec la Grande-Bretagne en matière de sous-marins et aussi sur le calibre de l'artillerie des croiseurs lourds.

Suivant le *Taschenbuch*, la flotte sous-marine allemande se composait, au 1er janvier 1938, de 36 bâtiments d'un déplacement global de 12.474 tonnes. A ce moment, les navires en construction étaient au nombre de 25, dont :

6 de 250 tonnes ;

11 de 517 "

8 de 740 "

Etant donné que les chantiers allemands livrent un sous-marin en un an, à peu près, après sa mise en chantier, la plupart des bâtiments en chantier, l'année dernière, doivent être vraisemblablement achevés à l'heure actuelle.

Au 1er janvier 1938, la flotte sous-marine britannique comprenait :

28 grands sous-marins déplaçant 37.276 et 12 en construction.

20 petits sous-marins déplaçant 10.940 tonnes et 12 en construction.

4 sous-marins pose-mine déplaçant 6.060 tonnes et 2 en construction.

nouvel essor au Japon par le contact avec la culture occidentale. C'est par une synthèse grandiose entre les cultures de l'Orient et de l'Occident que le Japon a créé le nouvel esprit asiatique. Il est donc autorisé à conduire les races de l'Extrême-Orient vers une nouvelle conception de vie. Il faut éliminer par la foi commune l'impérialisme européen en Asie. Dans le passé ce fut l'Amérique qui força la porte du Japon. Aujourd'hui, c'est au Japon de secouer ses voisins occidentaux. Le Japon est le soldat d'une nouvelle époque et l'espoir d'une nouvelle Asie.

EN EXTREME-ORIENT

L'avance japonaise continue

Tokio, 1 A.A. - On mande de Taïyouan que l'avance japonaise se poursuit normalement à l'ouest de la province de Chansi. Les troupes ont occupé Kihien, base d'opération des Chinois.

Sur plusieurs colonnes les Japonais avancent maintenant dans la direction Nord-Ouest de la province de Chansi.

WANG-CHING ET LA PAIX

Hong-Kong, 1 (A.A.) - Le vice-président du Komintang, M. Wang-Ching-Wei a adressé un télégramme au maréchal Tchiang-Kai-Chek dans lequel il exprime l'approbation totale des propositions de paix faites par le prince Konoye le 22 décembre et que le maréchal repoussa formellement.

LE «SOLDAT DE LA NOUVELLE ASIE»

Tokio, 1 A.A. - Kawai, chef de la section d'information et porte-parole du ministère des affaires étrangères, vient de publier un livre intitulé « Le but de l'expansion japonaise ». L'auteur y déclare notamment :

L'esprit de l'Extrême-Orient qui a dormi pendant des siècles a reçu un

La première phase de l'offensive en Catalogne peut être considérée comme ayant été couronnée de succès pour les nationaux.

Une fois de plus, nous nous trouvons en présence d'un de ces mouvements « en tenaille » qui sont dans le « style » personnel du généralissimo Franco.

Au nord du front, le massif du Monsec est entièrement dominé par les nationaux. Ici, après avoir traversé sur toute son étendue la rivière Noguera Pallaresa et avoir enlevé les éminences de la rive opposée, les nationaux ont obliqué vers le sud-est, de façon à couper la route qui, de Lerida, conduit à Seo de Urgel, à la frontière du territoire d'Andorre. A l'heure actuelle, plusieurs tronçons de cette importante voie de communication sont entre leurs mains, notamment par la prise de Cubells et Artesa del Segre. Les avant-gardes de l'armée qui opère sur cette partie du front, après avoir surmonté la barrière des montagnes, débouchent dans la partie septentrionale du Llanos del Urgel.

A l'autre extrémité du front, la prise de Granadella et de Poble de Granadella menace à la fois Tarragona et aussi Tortosa qui se trouve débordée.

Au centre enfin, la résistance des rouges s'est effondrée.

Ainsi, la conquête totale du territoire de la province de Lerida est imminente ; celle de la province de Tarragona est amorcée.

Burgos, 1 - Le corps d'armée d'Aragon, après un assaut final a occupé la ville de Cubells, défendue et a poursuivi l'encerclement de Poble de la Quera... (?)

Le corps d'armée de Navarre a capturé un bataillon d'infanterie de marine tout entier arrivé depuis peu sur le front.

L'ACTION AERIEENNE

LE BOMBARDEMENT DE BARCELONE ET DE VALENCE

Barcelone, 1 - Les bombardements d'hier ont été particulièrement meurtriers. Il y en a eu deux, l'un le matin qui a fait 5 morts et 9 blessés, l'autre à 19 h. A minuit on avait retiré des débris 33 cadavres et dénombré 80 blessés.

Une cinquantaine de bombes sont tombées sur le port de Valence.

Au cours du bombardement d'hier à Carthagène deux navires de guerre ennemis ont été atteints.

FRONT MARITIME

C'EST LE VULCANO QUI A COULE

LE DIAZ

Burgos, 31. - Un communiqué officiel précise que c'est le pose-mine *Vulcano* qui a forcé le *Jose Luis Diaz* à rebrousser chemin à sa sortie de Gibraltar. Quoique le *Vulcano* soit un bâtiment de faible vitesse (18,5 milles), il n'hésita pas à engager son puissant adversaire qui développait une vitesse de 35 milles et l'atteignit au pont et aux machines.

Le *Vulcano*, navire jumeau du *Jupiter*, est un bâtiment de 2.100 tonnes, armé de 4 canons de 12 anti-aériens 4 de 4 également anti-aérien, équipé pour le mouillage de 264 mines. Le *Diaz* lui opposait 5 canons de 12, 1 de 7,6 anti-aérien et six tubes lance-torpilles. La nouvelle de la destruction du pose-mine, d'un coup d'épée du destroyer, n'est pas confirmée de source nationale.

Les pourparlers navals anglo-allemands

Les flottes sous-marines anglaise et allemande

Londres, 1 - Le Foreign Office a publié une courte note annonçant que le 30 décembre une réunion a été tenue au ministère de la Marine du Reich, à Berlin, avec la participation des délégués anglais et allemands pour permettre de discuter certaines questions ayant trait à l'application des traités navals anglo-allemands de juin 1935 et de juillet 1937. Les conversations se sont déroulées dans l'atmosphère la plus amicale. Le gouvernement allemand donnera, d'ici peu, une réponse définitive par écrit.

Le communiqué du Foreign Office ne donne aucune précision quant aux termes de la demande allemande. On croit savoir toutefois qu'elle porte sur l'égalité avec la Grande-Bretagne en matière de sous-marins et aussi sur le calibre de l'artillerie des croiseurs lourds.

Suivant le *Taschenbuch*, la flotte sous-marine allemande se composait, au 1er janvier 1938, de 36 bâtiments d'un déplacement global de 12.474 tonnes. A ce moment, les navires en construction étaient au nombre de 25, dont :

6 de 250 tonnes ;

11 de 517 "

8 de 740 "

Etant donné que les chantiers allemands livrent un sous-marin en un an, à peu près, après sa mise en chantier, la plupart des bâtiments en chantier, l'année dernière, doivent être vraisemblablement achevés à l'heure actuelle.

Au 1er janvier 1938, la flotte sous-marine britannique comprenait :

28 grands sous-marins déplaçant 37.276 et 12 en construction.

20 petits sous-marins déplaçant 10.940 tonnes et 12 en construction.

4 sous-marins pose-mine déplaçant 6.060 tonnes et 2 en construction.

nouvel essor au Japon par le contact avec la culture occidentale. C'est par une synthèse grandiose entre les cultures de l'Orient et de l'Occident que le Japon a créé le nouvel esprit asiatique. Il est donc autorisé à conduire les races de l'Extrême-Orient vers une nouvelle conception de vie. Il faut éliminer par la foi commune l'impérialisme européen en Asie. Dans le passé ce fut l'Amérique qui força la porte du Japon. Aujourd'hui, c'est au Japon de secouer ses voisins occidentaux. Le Japon est le soldat d'une nouvelle époque et l'espoir d'une nouvelle Asie.

EN EXTREME-ORIENT

L'avance japonaise continue

Tokio, 1 A.A. - On mande de Taïyouan que l'avance japonaise se poursuit normalement à l'ouest de la province de Chansi. Les troupes ont occupé Kihien, base d'opération des Chinois.

Sur plusieurs colonnes les Japonais avancent maintenant dans la direction Nord-Ouest de la province de Chansi.

WANG-CHING ET LA PAIX

Hong-Kong, 1 (A.A.) - Le vice-président du Komintang, M. Wang-Ching-Wei a adressé un télégramme au maréchal Tchiang-Kai-Chek dans lequel il exprime l'approbation totale des propositions de paix faites par le prince Konoye le 22 décembre et que le maréchal repoussa formellement.

LE «SOLDAT DE LA NOUVELLE ASIE»

Tokio, 1 A.A. - Kawai, chef de la section d'information et porte-parole du ministère des affaires étrangères, vient de publier un livre intitulé « Le but de l'expansion japonaise ». L'auteur y déclare notamment :

L'esprit de l'Extrême-Orient qui a dormi pendant des siècles a reçu un

La Hongrie quittera-t-elle la S. D. N. ?

Budapest, 1 (A.A.) - Le comte Csaky publia un article dans le *Pester Lloyd* du 1

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Devant le berceau de 1939

M. Asim Us trace, dans le «Ku-run» — qui a repris depuis ce matin son ancien nom de «Vakit» — la philosophie du jour de l'an :

L'espérance, c'est suivant Aristote, les rêves des gens éveillés. Chacun aborde l'année nouvelle avec un espoir. Chaque espoir est une promesse. Mais une promesse dont personne ne garantit la réalisation. La nouvelle année est une équation dont la solution dépend aussi dans une certaine mesure des événements mondiaux.

Que nous a apporté l'année dernière ? Qu'attendons-nous de l'année nouvelle ? Il n'est pas facile de découvrir la solution de cette équation de la vie en nous basant sur les données connues — les événements de l'année dernière. Jadis, les hommes regardaient les étoiles pour voir s'il y aurait ou non la guerre. Aujourd'hui nous regardons vers Chamberlain et Mussolini, ou vers Hitler et nous cherchons à interpréter leurs paroles.

Néanmoins, il y a des savants qui affirment qu'ils n'appartiennent pas aux hommes de faire ou de ne pas faire la guerre. Suivant eux, les taches du soleil seraient seules responsables de la paix ou de la guerre.

... Il faut relever, en toute justice que la guerre sino-polonaise et la guerre civile espagnole n'ont pas commencé l'année dernière ; elles sont le triste legs des années précédentes. L'année 1938 a fait tout ce qui dépendait d'elle pour assurer la paix : il s'en est fallu de peu que la question tchécoslovaque ne répandît le feu en Europe ; le danger a été conjuré à Munich.

Pour la nation turque l'année 1938 demeure une année de douleur. C'est au début de cette année qu'Atatürk est tombé malade. Au bout de 9 mois, il a quitté la vie matérielle. Heureusement le deuil de la nation n'est pas resté sans consolation. İnönü, son plus proche compagnon d'armes et d'idéal a occupé la place qu'il avait laissée vacante. Le grand tort de 1938, sur le plan international, c'est de n'avoir pas consolidé la stabilité du monde. L'année 1939 nous apportera-t-elle cette stabilité ? Il est difficile de s'abandonner à cet espoir en ne jugeant que d'après les événements de ces derniers jours.

Cette note désabusée est encore plus accentuée sous la plume de M. Huseyin Cahid Yalçın, dans le «Yeni Sabah» :

Nous ne voulons pas, écrit-il, nous abandonner au pessimisme. Mais nous sommes contraints de reconnaître qu'il n'y a pas la moindre lueur à l'horizon qui permette d'envisager l'avenir autrement que très sombre. Quelle est la philosophie, quelle est la foi qui apportera une solution à cette crise ? Les anciennes grandes fois constructives traversent une période de stagnation ; les idéologies nouvelles sont extrêmes et agressives. Elles tendent à recouvrir le monde comme un torrent. Il est indubitable qu'un conflit entre elles conduirait à un désastre.

M. Nadir Nadi, dans le «Cümhuriyet» et la «République» se tient sur le terrain purement national : Ainsi, l'année 1938 qui vient de se terminer il y a quelques heures fut le point de triangulation le plus important de l'histoire turque.

Le gros bloc de 365 jours dont chaque jour avec une feuille a emporté une parcelle de notre vie, nous a égale-

ment ravi notre bien aimé Atatürk.

L'année 1938 fut pour certaines nations une année de succès, tandis qu'elle n'apporta à telles autres que de réboires. Elle apporta aussi telle ou telle autre modification dans le domaine de la politique générale.

Les événements dont l'année 1938 fut témoin nous laissent tous indifférents ; l'année qui vient de s'achever n'a qu'une seule signification pour nous, celle d'avoir été l'année de la mort de notre Auguste Chef. Chaque fois que nous nommerons cette date, notre cœur saignera et nos yeux s'humecteront de larmes.

C'est avec la tristesse dans l'âme que nous avons vécu les derniers jours de cette année. La dernière feuille du calendrier est comme le dernier vestige des jours où nous avons vécu côte à côte avec Atatürk et où nous avons respiré le même air que Lui.

Ces réflexions doivent nous inspirer la conscience des lourdes obligations que nous avons à remplir. Du plus grand jusqu'au plus petit d'entre nous, nous devons conserver intact dans nos cœurs l'attachement à Atatürk et inspirer cet attachement.

C'est ainsi que l'esprit d'Atatürk continuera à vivre en nous et nous incitera à poursuivre son œuvre.

O, noble génération qu'Atatürk lui-même a formée, acquitte-toi avec ardeur de ta mission sacrée !

Un journaliste américain a retracé à M. Zekeriyâ Sertel, qui le reproduit dans le Tan un tableau de la situation des divers pays du monde : troubles, instabilité, chômage, danger de guerre, armements. Et il a conclu : L'Europe Centrale est plongée dans la crainte et l'anxiété. La crainte d'une guerre qui pourrait commencer au printemps et d'une invasion qui s'étendrait jusqu'à leurs frontières trouble le sommeil de ces nations.

Retirée dans sa coquille, l'URSS est en butte à des menaces venant à la fois de l'Est et de l'Ouest.

Ces menaces l'obligent à employer à son armement une grande partie des forces qu'elle voudrait consacrer à sa reconstruction. Les Soviets entrent dans l'année 1939 avec l'éventualité d'une guerre qui pourrait commencer en Ukraine.

Au milieu de tous ces pays, seule la Turquie entre dans la nouvelle année avec de nouveaux espoirs, de nouveaux plans et de nouvelles activités.

Aucun danger ne nous menace à nos frontières. Aucune convoitise ne nous inquiète. Nous consacrons toutes nos forces au relèvement du pays. Nous ne songeons qu'à avancer, qu'à nous élever.

Nous commençons l'année 1939 sous le signe du programme quinquennal agricole. Alors que les autres nations ont leur vie menacée de l'intérieur et de l'extérieur, qu'elles souffrent de maladies et de maux de tout genre, nous abordons la nouvelle année plus jeunes, plus forts moralement et physiquement que jamais.

Après avoir fait ce parallèle mon ami américain a conclu :

— Que vous êtes donc une nation heureuse !

LE PORT

LE RETOUR DE M. MUFID DENIZ

Le directeur général des ports et du Commerce Maritime, M. Mufid, qui a terminé ses entretiens à Ankara est rentré avant-hier en notre ville.

LES MINES FLOTTANTES

Un détachement a été envoyé à Sile pour la destruction de la mine flottante qui y avait été aperçue ces jours-ci ; une autre mine a été aperçue à 3 milles au large du point dit Elmasta-bye.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION D'IRAK

M. Naci Şevket, ministre d'Irak à Ankara, nommé ministre de l'intérieur dans le Cabinet irakien, a été reçu hier par le Président de la République, İsmet İnönü, auquel il a présenté ses lettres de rappel.

LE VILAYET

LES REDUCTIONS APPORTEES A L'IMPOT SUR LES TRANSACTIONS

Une réduction — qui, dans certains cas, est de l'ordre de 20 % — a été apportée pour la dernière fois, à l'impôt sur les transactions.

Il y a en effet certains articles qui sont soumis à l'impôt sur les transactions déjà au moment où ils passent par la douane. C'est le cas pour le fer, par exemple. On paie une seconde fois quand il est utilisé dans les fabriques, pour la fabrication de nouveaux objets manufacturés.

M. Hüseyin Avni cite aussi le cas du cacao en poudre et de l'huile de cacao qui tout en payant la taxe, en tant que produits manufacturés y sont soumis une seconde fois, après avoir été utilisés pour la fabrication du chocolat.

Cette double imposition a pour premier résultat d'accroître le prix de revient des produits livrés par les fabriques. La réduction, heureusement opérée par le ministère constitue donc, à cet égard, un nouveau pas dans la lutte contre la vie chère.

« Toutefois, continue notre confrère, c'est là une conception purement théorique. En fait, on n'a jamais constaté jusqu'ici qu'une réduction d'impôts ait exercé une conséquence directe sur le prix de vente d'un produit. On avait espéré que la réduction des taxes sur le gaz d'éclairage et l'électricité aurait influé sur les prix de revient. Pour bénéficier des exemptions prévues par la loi pour l'encouragement à l'industrie il fallait qu'une fabrique eut une consommation annuelle de 20.000 kilowatts. En vertu des nouvelles dispositions, ces fabriques évitent le versement de milliers de Ltq. Et pourtant, nous n'avons pas constaté que les prix aient subi de ce

fait aucun allègement.

En sera-t-il de même avec la nouvelle réduction d'impôts ? »

LE RETRAIT DE LA MONNAIE DE BILLON

Conformément à la décision prise par le gouvernement, les pièces de bronze de 5 et de 2,5 pîrs, ainsi que celles de nickel d'une piastre, ont été retirées de la circulation à partir d'aujourd'hui. Toutefois, pendant un délai d'un an, elles continueront à être acceptées aux guichets de la Banque Centrale de la République.

LA MUNICIPALITE

LE PROBLEME DU PAIN

La commission des conseillers économiques de la Municipalité se réunira à nouveau demain. Au cours d'une séance précédente elle avait entendu les meuniers et les fournisseurs au sujet des mesures à prendre en vue d'assurer de façon essentielle le règlement de la question du pain. Le but des travaux en cours est, à la fois, de réduire le prix du pain et d'en améliorer la qualité.

Après que des décisions définitives auront été prises à ce propos, la commission s'occupera du lait, du beurre, de la viande et d'autres articles de première nécessité du même genre.

LES JARDINS POUR ENFANTS

De bons progrès ont été enregistrés en ce qui concerne la question des jardins pour enfants. La Municipalité dispose à cet effet d'un crédit de 50.000 Ltq. Les «kaymakams», de concert avec les présidents locaux des sections du parti, ont dressé des listes des terrains se trouvant dans les limites de leur circonscription et qui se prêtent pour la création de jardins d'enfants. L'un des adjoints du Président de la Municipalité est en train de visiter ces terrains en compagnie des «kaymakams» intéressés et de l'architecte M. Tevfik. Il s'est déjà rendu dans ce but à Şişli, Taksim, Eminönü et Fatih.

Après l'achèvement de cette série de visites, l'emplacement des jardins dans chaque «kaza» sera définitivement établi.

La comédie aux cent actes divers...

EXCLU DE LA NOCE

Hatice, la fille de Hasan Belkiran, du village d'Alaçatılı, commune de Çeşme (İzmir), avait été enlevée récemment par un jeune homme entreprenant du nom de Sadeddin. Le père avait mobilisé les gendarmes, il avait menacé, tempêté. Sur sa demande l'auteur du rapt avait été arrêté, traduit en justice.

Puis, comme cela arrive souvent, en pareil cas, devant les larmes de sa fille et aussi devant le mal désormais irrémédiable, Hasan Belkiran s'était laissé fléchir. Il avait donné son consentement au mariage des deux jeunes gens et avait même accepté que la noce eût lieu chez lui, en grande pompe et à ses frais.

Par contre, il ne pardonna pas à un jeune homme de la localité, un adolescent plutôt, Nail, 17 ans, qui avait fait devant le tribunal une déposition nettement favorable à Sadeddin. Ce témoin avait décrit avec beaucoup de feu l'amour des deux jeunes gens, contrarié par l'opposition d'un père inflexible leurs souffrances et leurs espoirs. Pour se venger, Hasan ne l'invita pas à la noce. Nail y vint quand même, se disant qu'il avait bien le droit de participer à la joie du couple qui lui était redevable, en grande partie, de son bonheur. Mais le terrible Hasan le reçut fort mal, l'insulta en présence de tous les invités et le chassa ignominieusement. Nail partit, en maugréant.

Entraîné par sa fureur, Hasan suivit le jeune homme dans la rue. La querelle se ranima sur la place du marché. Tout à coup, Nail tira son poignard et en porta plusieurs coups à son adversaire qui expira sur le champ. Nail a été arrêté son couteau ensanglanté à la main.

Au milieu de la consternation générale le cadavre de Hasan Belkiran fut ramené dans sa maison en fête. Désormais, la présence des musiciens était inutile. On les renvoya...

LA CIGARETTE

Hasan, fils d'Ibrahim Etem, 77 ans, exerçait jusqu'à l'année dernière la profession de menuisier. Il y a un an, environ, il a été atteint d'un coup d'apoplexie. Il avait dû renoncer à son métier et vivait, à peu près complètement impotent, au No 15 de la rue Gülhane, quartier Camcali, à Beyazid. L'autre

soir, il avait exprimé le désir de fumer. L'un des siens lui mit une cigarette allumée entre les doigts puis descendit à l'étage inférieur où se trouvait réuni le reste de la famille. La cigarette tomba sur le lit et mit le feu aux draps. Le vieillard n'était pas en mesure d'étendre ce commencement d'incendie ni de faire aucun mouvement pour se sauver. Il n'avait d'autre ressource que d'appeler au secours tandis que, les yeux agrandis par l'effroi, il voyait la flamme gagner de proche en proche, se développer...

Mais sa voix débile ne pouvait parvenir jusqu'à l'étage au-dessous.

Quand enfin on arriva, attiré par l'odeur de roussi, le lit formait un immense brasier au milieu duquel était le corps de l'infortuné paralysique.

On s'empresse de porter secours au malheureux vieillard. Mais il était trop tard. Il expira au bout de quelques minutes...

LE CAFE

L'odeur du café que l'on grille est-elle nocive ? Personnellement j'avoue qu'elle me plaît fort. Il n'en est pas de même pour les voisins du cafetier İhsan qui l'ont poursuivi en justice, sous prétexte que, précisément, cette odeur les incommodait. Et il s'est trouvé un médecin municipal pour conclure, dans un rapport, que les émanations du café que l'on torréfie peuvent faire du mal à la santé.

İhsan proteste comme un beau diable. Il y a des années que j'exerce mon métier, s'écrie-t-il et je n'ai jamais entendu dire que personne ait eu à souffrir de la fumée de mon café !

Le tribunal réfléchira. Dame, il y a bien de quoi...

LE GILET SAGLANT

Parmi un lot de vieux chiffons que l'administration du «Haber» avait achetés, sans doute pour le nettoyage et le fourbissage des machines, on a trouvé un gilet d'homme déchiré à coups de couteau et maculé de taches brunes qui semblent être des taches de sang. Nos confrères ont immédiatement avisé la police.

Serait-on sur les traces d'un crime demeuré impuni ?

On analysera les taches en question pour en établir la nature.

Presse étrangère

Le régime de la Tunisie

M. Virginio Gayda publie, dans le «Giornale d'Italia» du 29 décembre dernier, une massive étude, fortement documentée, à laquelle nous empruntons les extraits suivants :

L'essence du conflit entre l'Italie et la France en Tunisie réside dans l'antithèse de leur politique concernant le traitement des Italiens. La France tend à détruire, pour la transformer en nation française, la nation italienne présente depuis des siècles en Tunisie, et présente plus que jamais aujourd'hui avec ses 130.000 citoyens du royaume auxquels il faut ajouter les dizaines de milliers d'Italiens qui ont été contraints à la naturalisation. L'Italie est résolue à défendre sa nation par tous les moyens, aujourd'hui plus qu'hier. Et cette défense est fondée non seulement sur le droit naturel et sur les principes fondamentaux de ce même régime politique la France a constitué en Tunisie et qui a eu sa consécration internationale dans la reconnaissance par les diverses puissances.

Déjà antérieurement à l'occupation française la Tunisie n'était pas une terre barbare, inorganique, offerte au premier occupant. Le premier Résident français Cambon, l'a reconnu lui-même quand il a dit : « Nous nous trouvons en présence des descendants d'une société très civilisée, organisée depuis des siècles ». La Tunisie était, en réalité, un Etat souverain, avec un développement intérieur avancé, auquel les Italiens qui travaillaient en concert avec l'élément arabe indigène avaient contribué en grande partie ; un Etat ayant une individualité politique internationale évidente, révélée, entre autres, par sa capacité de conclure directement des conventions et des traités avec d'autres Etats, sans le besoin de tutelle ou de ratification par le gouvernement suzerain. Nombreux, en particulier, étaient les traités qu'elle avait conclus avec l'Italie. Rappelons ceux du juillet 1822 avec le grand Duc de Toscane, du 22 février 1832 avec le Roi de Sardaigne, du 17 novembre 1833 avec le Royaume des Deux Siciles, celui dit de la Goulette, de 1868 avec le royaume d'Italie. Ces traités, tout en démontrant la personnalité juridique, l'autorité de la Tunisie en tant qu'Etat, confirment ses rapports politiques actifs avec l'Italie.

En arrivant en Tunisie avec ses canons la France ne pouvait donc pas songer à une annexion de son territoire, comme elle l'aurait fait d'un territoire colonial quelconque désertique et privé de civilisation. Le régime qu'elle choisit, pour réaliser sa superposition violente à celui du Bey, fut donc celui d'un « Protectorat ». De protectorat, et d'aucun autre rapport on parle dans le premier traité, conclu le 12 mai 1881, à Casr-Said entre le gouvernement français et la Tunisie Etat souverain ; ce traité fut complété ensuite par la convention de Marsa du 8 juin 1883.

Les rapports institués entre la France et la Tunisie sont donc, dès le début, ceux entre puissance protectrice et Etat protégé. Toute altération de ce système serait une altération de l'Etat méditerranéen qui lui fait face.

Or, le régime du protectorat a certaines caractéristiques essentielles, universelles reconnues par la doctrine et la politique du droit international. La première de ces caractéristiques est l'individualité politique de l'Etat protégé, qui ne peut être considéré et traité comme un territoire colonial, sans différenciations de droits et de volonté, devant la puissance souveraine qui le possède, réduit à constituer, en somme, une partie intégrante de son territoire et soumis au domaine absolu de ses lois générales et particulières. La seconde caractéristique est celle de la reconnaissance internationale des autres Etats lesquels doivent accepter et accréder explicitement avec lui le système des rapports constitués entre l'Etat protégé, déjà reconnu indépendant, et l'Etat protecteur qui lui a superposé son contrôle politique.

Ces traits caractéristiques de la physiologie du protectorat sont reconnus comme essentiels, sans variation aucune par tous les écrivains de droit international anglais et allemands, italiens et français et par tous les gouvernements. Il nous suffit de rappeler les auteurs français.

M. Gayda cite à ce propos les affirmations catégoriques de Nipold, Rivier, Despagne qui tous excluent l'exercice de droits illimités, c'est-à-dire d'une pleine souveraineté, par l'Etat protecteur. Il rappelle aussi des opinions d'hommes politiques français concernant la Tunisie et enfin le verdict de la Cour Internationale de La Haye qui, sur la demande de l'Angleterre, a déclaré qu'il n'existe pas de véritable souveraineté française sur la Tunisie.

Si donc, continue M. Gayda, la Tunisie ne peut être considérée comme un territoire français dans lequel s'exercent librement les lois et la volonté de la France, il est évident que les autres Etats — et l'Italie la première — ont le droit de dire leur mot et d'intervenir dans les affaires de la Tunisie qui regardent son régime et les droits préconstitués de tiers. Il est évident aussi que la France ne peut pas y déployer une politique arbitraire de main-mise sur ce régime et de diminution de ses droits, sans violenter son engagement politique envers la Tunisie et ses rapports internationaux consacrés par la reconnaissance de son protectorat.

A une politique évidente de main-mise appartient l'action déployée actuellement par la France pour la limitation et la destruction des droits des Italiens en Tun-

sie et pour leur dénationalisation imposée par l'application d'une loi française — celle du 20 décembre 1923 — sur le territoire tunisien — c'est-à-dire aucun territoire de protectorat qui, partant, ne peut être considéré comme un territoire français. Cette loi prétend transformer en citoyens français les citoyens étrangers arrivés ou nés en Tunisie. Contre cette politique, le gouvernement italien a le droit de s'insurger en invoquant l'observation des principes internationaux qui marquent les particularités propres du régime du protectorat et les devoirs particuliers et perpétuels que la France a assumés envers l'Italie en échange de la reconnaissance, par celle-ci, de son protectorat.

Sans reconnaissance internationale, nous l'avons dit, il ne saurait y avoir de validité internationale du protectorat. Le protectorat français sur la Tunisie a dû être, en effet officiellement reconnu par une « déclaration » particulière de l'Autriche-Hongrie, de la Russie, de la Suisse, et de l'Allemagne en 1896 et de la Belgique, de l'Espagne, du Danemark, des Pays Bas, de la Suède et de la Norvège en 1897, puis par un « accord » de la Grande Bretagne le 18 septembre 1897 seulement.

La reconnaissance italienne du protectorat français n'a pas été donnée sans contre-partie : en vue, précisément, de la présence sur le territoire tunisien de la large collectivité des Italiens et de leurs droits préconstitués. La contre-partie a été la rennaissance explicite par le gouvernement français de ces droits italiens. Et partant, l'Italie reconnaît un droit de contrôle français en Tunisie, sous la forme du protectorat, dans la mesure où la France reconnaît les droits italiens en Tunisie.

Tel a été du reste l'engagement pris par le gouvernement français par l'art. 4 du traité de Casr-Said qui le rend garant de tous les traités existants. Et cet engagement, en ce qui concerne les droits italiens, est confirmé par l'art. 2 du protocole Mancini qui demeure un des statuts fondamentaux pour le régime des Italiens en Tunisie, indépendamment de la convention de 1896.

La politique qu'applique depuis quelques années la France, suivant des étapes accélérées et des formes toujours plus violentes, contre les Italiens de la Tunisie offense donc le contrat politique entre l'Italie et la France et mine par les bases le régime politique même de la Tunisie sur le territoire de laquelle des citoyens français ne peuvent être créés par une loi française ni ne peuvent être menacés les intérêts des citoyens d'autres puissances.

Mais cette politique regardée au delà du soi-disant « péril » italien. Elle tend à supprimer graduellement l'autonomie politique de la Tunisie en lui superposant toujours plus impérieusement la souveraineté française, à transformer, en somme, le protectorat en une véritable possession. D'une annexion de la Tunisie par la France parlent les journaux français, métropolitains ou coloniaux, surtout les journaux nationalistes.

...Les étapes de la politique française contre le droit italien en Tunisie, en connexion avec le régime particulier du pays, sont donc aussi les étapes évidentes d'une politique d'annexion de ce territoire civilisé par le travail italien et auquel le gouvernement français, lors des premiers jours de l'occupation, s'engageait à rendre la liberté des que l'ordre y serait rétabli. Voici la dernière et véritable expression de l'orientation de la politique française qui s'est aggravée durant les dernières années avec la nouvelle tendance vers l'accaparement définitif, de tous les territoires d'outre mer.

Le problème qui touche un intérêt vital italien, ne peut être soustrait à l'attention de toute l'Europe.

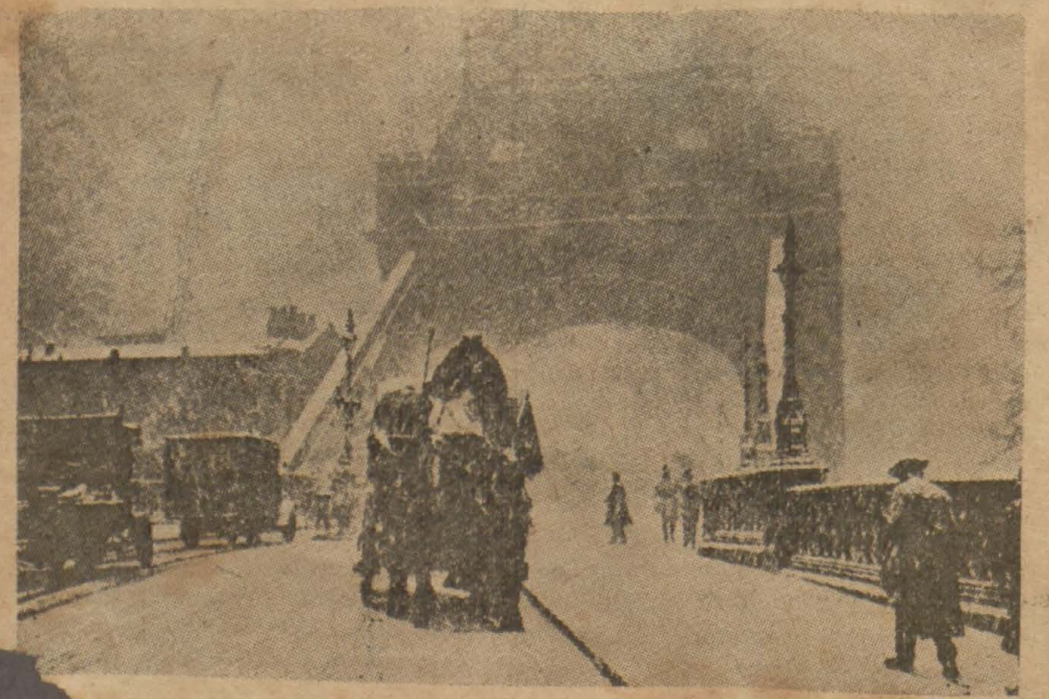
MODIFICATIONS SOUDAINES DANS

LES CONDITIONS DE FRET ETABLIES PAR LES CONFERENCES D'ARMATEURS

Des modifications brutales, sans préavis, dans les conditions de fret arrêtées par les Conférences d'armateurs réagissent sur l'exécution des contrats conclus entre exportateurs et importateurs, et, par suite, provoquent des perturbations dans les échanges. La commission examinera les clauses établies à ce sujet par les différentes Conférences et proposera une formule qui, tout en laissant une liberté d'action suffisante aux transporteurs, évitera que les usagers soient surpris par un changement soudain dans les conditions de transport.

En matière de navigation intérieure, la Commission s'est préoccupée de la tendance à restreindre la liberté, pour les entreprises industrielles et commerciales, d'exploiter leurs propres péniches, tendance qui se manifeste dans divers pays. D'autre part, la Commission propose que des organisations d'usagers soient créées dans les pays où il n'en existe pas encore, afin d'étendre, sur le plan national, la collaboration entre usagers et transporteurs.

La Commission a enfin été saisie de plusieurs propositions concernant des améliorations à apporter à des transports internationaux sur des relations déterminées, propositions dont elle a décidé d'entreprendre l'étude avec les milieux intéressés.



Un aspect de Londres sous la neige. — La capitale britannique a eu un hiver blanchâtre ce qui constitue une rareté et les Londoniens en ont été heureux.

PROFILS LITTÉRAIRES

Yusuf Halis ef.
(1805-1882)

Et, plus sages que les couples mal assortis, les peuples, les nations qu'un immense espoir a soulevés, se souviendront-ils qu'il n'y a qu'un rythme qui vaille : « Bon accord, bon accord... » ?

ELEVES d'ECOLES ALLEMANDES,
sont énerg. et effc. préparés par Répé-
titeur allemand. dipl. Prix très réd. Ecr
Répét.

Quelles sont les difficultés qui restent à éliminer ? Tout d'abord, constate un rapport présenté par le délégué italien, le prince Ugo Moncada di Paterno, « l'absence de liaisons directes entre l'Italie et l'Allemagne ». L'accélération des transports est évi-

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbanc, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644
" " " " " W.Lits "

Quelles sont les difficultés qui restent à éliminer ? Tout d'abord, constate un rapport présenté par le délégué italien, le prince Ugo Moncada di Paterno, « l'absence de liaisons directes entre l'Italie et l'Allemagne ». L'accélération des transports est évi-

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbanc, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644
" " " " " W.Lits "

Quelles sont les difficultés qui restent à éliminer ? Tout d'abord, constate un rapport présenté par le délégué italien, le prince Ugo Moncada di Paterno.

ELEVES d'ECOLES ALLEMANDES,
sont énerg. et effc. préparés par Répé-
titeur allemand. dipl. Prix très réd. Ecr.
Répét.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbanc, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644
" " " " " W.Lits "

En marge de la guerre civile en Espagne

Les rouges ont honte d'avouer qu'ils sont communistes.

L'organe bolchevique « Las Noticias » de Barcelone, écrit :

« Madrid, 22. — La Conférence de la Solidarité qui s'est tenue récemment à Madrid, a fait ressortir que le secours rouge d'Espagne n'est pas un organe d'une nuance politique déterminée. Il est simplement antifasciste. »

Il n'est donc pas communiste ? Le secours Rouge International n'est autre que le M.O.P.R. organisme 100 % communiste.

... Ils n'ont même pas le courage de leurs opinions...

Le partage du butin.

On ne laisse plus à Companys ni à ceux de sa camarilla une seule de leurs fonctions. Jusqu'à présent, la Généralité se chargeait de l'administration des propriétés volées en Catalogne. Et elle avait réussi à y embusquer et à pourvoir de grasses prébendes, des milliers et des milliers d'employés. La Généralité vient à son tour d'être dépouillée par Négrin. Nous traduisons de la presse rouge :

« Le Ministère des Finances et de l'Economie a publié une note ainsi conçue :

« Le Service Administratif des Propriétés Urbaines Saisies, en exécution de l'ordre ministériel du 19 novembre dernier, annonce que la Direction Générale des Propriétés s'est chargée, à dater du 1er courant des Services de l'Administration des propriétés urbaines saisies sur tout le territoire de la Catalogne et a créé, en vertu de l'ordre en question, une section qui s'en occupera spécialement. Les concierges des propriétés urbaines saisies par l'Etat ont l'obligation de signaler d'urgence les appartements n'ayant pas de contrats de loyer en vigueur à la Section de l'Administration des Propriétés Urbaines Saisies, fonctionnant, avenue du 14-Avril, no. 389, au coin de la calle Corsega, et les locataires occupant des appartements dans les maisons en question sont tenus de signer le contrat correspondant et de payer à l'Etat le montant des loyers des maisons qu'ils occupent. »

Nous supposons que cette mesure entrainera de nouvelles discordes. Le partage du butin créé toujours des mécontentements et entraîne toujours des querelles. C'est d'ailleurs un butin qui s'évanouit ; car, depuis la socialisation ou la nationalisation — la propriété urbaine elle-même, qui était le plus sûr des placements, ne produit plus rien.

Il faut reconnaître que le marxisme est sans rival dans un ordre de chose, dans un seul : il possède une capacité de destruction inégalable.

Les activités.

L'organe bolchevique « Las Noticias » écrit :

« Les Commissaires ne peuvent, à eux seuls, remplir les multiples missions inhérentes à leur charge. Plus encore : leur mission est dénuée, bureaucratique, si elle n'est pas poussée par un fort travail collectif, si elle n'est pas liée à la troupe, si elle n'est pas capable de mobiliser tous les combattants pour la réalisation des tâches opportunes, de caractère permanent dans certains cas et s'ajustant à certaines circonstances dans d'autres. Par conséquent, un côté essentiel de l'œuvre des Commissaires consiste à choisir comme il sied les « activistes », appareil humain de leur influence. »

Par « activistes » il faut entendre les gardes-chiourme...

Le « respect » de la petite industrie.

Les rouges n'ont cessé de répéter, pour tromper les naïfs, que, dans la zone qu'ils oppriment, la petite industrie a été respectée.

Nous trouvons, dans « Solidaridad Obrera », une longue information sur ce qu'a été et ce que continue à être la collectivisation chez les coiffeurs de Barcelone. On peut, par elle, se rendre compte de ce qu'a été le « respect » dont parlent les rouges.

On y explique, en effet, que la collec-

tivisation de ces établissements, généralement modestes, a été complète. Le nombre de ceux qui ont fermé, rien qu'à Barcelone, se monte à 906. Dans les cas les plus favorables, les patrons ont été admis comme garçons coiffeurs. Dans nombre d'autres cas, ils n'ont même pas eu cette consolation.

Nous ne croyons pas que le coiffeur qui, non sans effort, parvient à ouvrir un petit établissement puisse être donné comme un représentant du grand capitalisme tentaculaire et oppresseur. Et cependant il a été dépouillé de tout !...

Hommage à un assassiné.

Le 13 décembre, au Théâtre de la Généralité de Barcelone, un « Ministre » Joaquín Peña, donna une conférence sur « Alfonso Par, sa personnalité et son œuvre ».

Après la conférence, fut inaugurée une exposition de la collection des éditions des œuvres de Shakespeare que Don Alfonso Par avait rassemblée et qui constitue une des bibliothèques privées les plus importantes d'Espagne, touchant le grand poète dramatique anglais.

Or, Don Alfonso Par, commerçant en cotons et homme de lettres éminent, membre de l'Académie des Belles Lettres, fut fusillé sans jugement par les rouges, ainsi qu'on a été informé par un de ses amis personnels, personne absolument digne de foi. Un soir, vers 7 heures, des miliciens vinrent le chercher, l'emmenèrent à la Rabafada et l'y laissèrent étendu raide mort, à 9 heures.

Aujourd'hui les rouges profanant sa mémoire et exposent la bibliothèque de leur victime dont ils se sont emparés.

L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA BANQUE D'ESPAGNE

On communique de Santander que, de nombreux actionnaires de la Banque d'Espagne n'ont cessé d'arriver dans cette ville pour assister à la réunion devant avoir lieu dans l'édifice de la Banque d'Espagne de Santander.

Un train spécial est arrivé de Saint-Sébastien et de nombreux actionnaires sont venus de toutes les provinces d'Espagne pour assister à cette Assemblée générale. Le Conseil de la Banque d'Espagne s'est réuni sous la présidence du Commissaire Officiel de l'Etat, Don Antonio Goicoechea. A la réunion assistèrent MM. Artigas y Arruchi, le marquis d'Alcedo, le marquis de San Nicolas de Vera, le marquis d'Amurrio, le comte de Limpia, Don Francisco Arizón M.M. Rodriguez Pastor, Larraz, Gutierrez Martinez, Don Martin Costodo, M. Martinez Fresneda, le comte de Heredia Spinola et le duc de Vizcarie de San Alberto.

Plus d'un millier de personnes, représentant les trois quarts du total des actionnaires de la Banque et possédant chacune au moins cinquante actions, se rassemblèrent. Tous les directeurs de provinces et chefs de succursales assistèrent aussi à la réunion.

L'assemblée a adopté plusieurs résolutions et a voté le texte d'une protestation contre la spoliation des réserves en métal précieux de la Banque par les comités rouges et approuvant les démarches effectuées par le Conseil de la Banque à Paris et dans certaines capitales d'Europe et de l'Amérique pour revendiquer l'encaisse métallique illégalement exportée depuis le début de la guerre par le Gouvernement de Barcelone.

La vie sportive

Rectification

On nous fait savoir que Barkohba veut dire force en hébreu.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Asmodée

3 actes

Section de comédie

Mum sôndü

5 tableaux

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

Rimini, la ville des vestiges romains

Rimini est une des villes italiennes qui conserve des vestiges significatifs de Rome. Ses rues principales sont coupées en rectangle, dans la place qui fut le forum d'où César parla aux légionnaires avant la marche fatale. Aujourd'hui encore, partout où la pioche fouille dans la place, l'on rejoint vite l'ancien niveau et les larges plaques en pierre qui sentaient le pas des légionnaires, se montrent. C'est peut-être sur ces pierres grises et rudes qui se posa le brodequin de César, c'est peut-être sur cette pierre grise et rude que marcha l'Enseigne appuyé à la hampe de l'Aigle romain, alors que résonnaient les paroles fatales. Et ceci ce n'est pas un rêve. Il s'agit d'une réalité qui revient à la mémoire pendant que maintenant les ouvriers extraient les grands blocs et la statue de César, donnée par le Duce, domine la modeste place de la petite ville de province sur laquelle pèse un souvenir aussi grandiose.

Le « decumano » arrivait et arrive encore actuellement aux deux monuments les plus importants et romains de la région : le Pont de Tibère, l'Arc d'Auguste ; le « cardo » à la très vieille Porte Montanara ; du côté opposé, la nouvelle vie a effacé toute trace.

Le grillage parallèle aux rues moindres et aux deux plus grandes, est encore reconnaissable clairement. La ville n'a pas beaucoup augmenté en extension, le long des siècles, et l'enceinte de la ville resta en plusieurs endroits la même qu'en l'époque romaine ; rarement plus grande. Sigismondo Malatesta entoura de nouveaux murs sa ville ; pour lui, le génie de Robert Valturio, architecte militaire et rêveur de grandes machines guerrières, éleva ici la première forteresse d'Italie munie contre le tir des artileries. Et le château massif fut soudé par des murs à l'ancienne enceinte.

En ce qui concerne l'Arc d'Auguste, il est construit en pierre blonde avec son apparition imprévue, de côté, en raccourci. Il apparaît dans toute sa puissance et se relève dans sa fonction de porte monumentale, strictement unie à l'enceinte des murs, partie vivante et intégrante de celles-ci. Les tours ont disparu.

Se succédèrent à ses côtés les premières tours quadrilatères de l'époque républicaine, parmi lesquelles fut inséré l'arc ; suivirent d'autres d'une planimétrie plus complexe, plus aptes aux nouveaux moyens de défense. L'arc accueillait ceux qui arrivaient de Rome avec une triomphale grandiosité.

La « quadriga » s'écroula avec la statue du bono Auguste et la séculaire hérissée et moyenâgeuse des créneaux couronna le môle romain du monument, et les siècles passent, et la porte augustéenne connaît le choc des Gothes de Vitige, mais les barbares ne sont pas vainqueurs, la furie hurlante est repoussée et la figure fut peut-être illuminée par les lueurs de l'incendie de la grande tour d'assaut inutilement élevée contre la puissante masse de la porte augustéenne, œuvre de beauté et de puissance. Et les siècles passent encore, mais le visage de l'endroit qui conserve une si grande empreinte ne change pas.



Le Président de la République parmi les congressistes, lors du dernier « Kurultay » du parti du peuple

LA SENSIBLE AUGMENTATION DE L'EPARGNE EN ITALIE.

Quelques chiffres intéressants.

Rome, 31. — L'augmentation continue de l'épargne nationale constitue indiscutablement un des symptômes les plus efficaces pour documenter la solide situation financière de l'Italie. Le peuple éminemment épargneur, peut expliquer cette qualité de la meilleure façon car le régime outre à assurer la saine gestion des Banques, à travers la surveillance de l'Inspectorat de la Défense de l'Epargne, garanti la solidité monétaire par le sage gouvernement de la lire. L'on ne peut faire à moins de remarquer que l'augmentation dans les dépôts, dans les différentes catégories des Instituts de Crédit, s'est particulièrement accentuée depuis 1935. Nous voyons ainsi que ceux auprès des Caisses Postales d'Epargne, montent de 19,8 milliards à la fin de 1935, à 22 milliards, en 1936, à 25,3 milliards en 1937 pour dépasser les 27 milliards dans le mois d'Aout de 1938 ; auprès des Caisses d'Epargne ordinaires passent de 18,5 milliards en 1935 à 18,7 en 1936, à 19 milliards en 1937 ; ceux auprès des Instituts de Crédit de Droit Public passent de 2,2 milliards en 1935 à 3,2 en 1937 et à 4,9 milliards dans le mois d'Aout 1938 ; ceux auprès des Banques d'Intérêt National se déplacent de 2,7 milliards en 1935, à 3,7 en 1937 et dépassent les 4 milliards dans le mois d'octobre de cette année. Il s'agit donc d'une tendance constante qui se vérifie dans chaque secteur des Banques et il est facile d'en comprendre les raisons. L'Empire et la bataille pour l'Auarcie, établissent la création de grands courants de travail et donc d'épargne. Conjointement à la puissance politique, les réalisations du Fascisme assurent au Pays aussi la puissance économique qui repose, en premier lieu, sur l'activité laborieuse et sur la discipline du peuple.

LE COUVET DE SAINT ANDRE DES FRATTE RESTITUE A L'ORDRE DES MINIMES.

Rome, 31. — Le Duce a voulu que fût rendu au culte, à l'école et à l'Art un insigne monument qui se trouve au centre de Rome ; le couvent de Saint André delle Fratte, où se manifesta le génie de trois artistes : le Bernini, le Borromini et le Vanvitelli.

L'EXPOSITION DES CHEFS D'OEUVRE DU VERONESE

Venise, 31. — L'exposition des chefs-d'œuvre de Paul Veronese, organisée par la ville de Venise, réunira avec sévérité de choix les œuvres d'art authentiques les plus significatives du Maître.

La période de la jeunesse du Maître sera largement représentée par les œuvres sacrées et profanes, conjointement au grand cycle des peintures de l'Eglise de Saint Sébastien. L'âge mûr de Paul, qui coïncide avec la série triomphale des fresques de la Villa Maser, sera représentée à l'Exposition dans ses phases les plus intéressantes et, à ce propos, les démarches nécessaires sont en cours avec les Eglises, avec les collections italiennes et avec les Musées étrangers. Dans la dernière période, pendant laquelle le style du peintre tend à une teinte plus riche, plus brillante plus cohérent à la tradition vénitienne, tâchera de présenter à l'Exposition seulement des exemples très purs, chefs d'œuvre religieux, profanes et mythologiques.

Une activité peu connue du Veronese consiste dans ses portraits conquis et sentis avec une sérénité monumentale et décorative qui exalte psychologiquement le caractère du personnage. Les portraits, avec les sujets profanes de chevalier, quelques uns délicieux et pas connus du tout, constitueront une section très intéressante de l'Exposition.

UNE CONFERENCE DU DIRECTEUR-GENERAL DU CADASTRE

Ankara, 31. — Le directeur général du cadastre a fait, aujourd'hui, une conférence à l'Ecole des Services Politiques. Le conférencier, qui traita de la question du cadastre a procédé à une comparaison des différents systèmes existant dans les pays étrangers, en soulignant la grande richesse placée en biens immobiliers.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

| LE COIN DU RADIOPHILE | |
|---|--|
| Postes de Radiodiffusion de Turquie | |
| RADIO DE TURQUIE.— | |
| RADIO D'ANKARA | |
| Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs. | |
| L'émission d'aujourd'hui | |
| 12.30 | Musique de chambre (disques) |
| 13.00 | Heure, nouvelles, bulletin météorologique. |
| 13.10 | Musique turque |
| 14.00 | L'heure de la ménagère. |
| 14.15-14.30 | Sélection de morceaux d'opérettes. |
| 17.30 | Thé dansant du dimanche. |
| 18.30 | Heure, nouvelles, bulletin météorologique. |
| 18.40 | Musique turque. |
| 19.30 | Musique turque |
| 20.15 | L'heure de l'enfant |
| 20.30 | Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo Ihsan Küncir. |
| 1 — De sa propre force marche (Ruprecht) | |
| 2 — Suite orientale (Kayan) | |
| 3 — Poésie pour une nuit de Noël (Rapsodie norvégienne (Lalo) | |
| 21.15 | Heure, cours de la Bourse des Changes et Valeurs. |
| 21.25 | Musique variée (disques) |
| 21.35 | Musique (Petit orchestre) : |
| 1 — Marche nuptiale (Mendelssohn) | |
| 2 — Deuxième rapsodie hongroise (Liszt) | |
| 3 — Danse arabe et valse des fleurs (Tchaikowsky) | |
| 4 — Chant populaire russe (Fetras) | |
| 5 — Morceau caractéristique (Breyht) | |
| 6 — Paris — valse (Valttenferul) | |
| 22.45-23 Dernières nouvelles et programme du lendemain. | |

LA BOURSE

Ankara 30 Décembre 1938

(Cours informatifs)

| | Lira |
|--|--------|
| Act. Tabacs Tures (en liquidation) | 1.15 |
| Banque d'Affaires au porteur | 10. — |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 25.20 |
| Act. Bras Réunis Bomonti-Nectar | 8.20 |
| Act. Banque Ottomane | 32. — |
| Act. Banque Centrale | 113. — |
| Act. Ciments Arslan | 9.05 |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I | 20.45 |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II | 19.15 |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) | 19.50 |
| Emprunt intérieur | 19. — |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 | 19.25 |
| tranche Ière II III | 40. — |
| Obligations Anatolie I II | 40. — |
| Anatolie III | 112. — |
| Crédit Foncier 1903 | 103. — |

CHEQUES

| | Change | Fermeture |
|-----------|------------------|-----------|
| Londres | 1 Sterling | 5.87 |
| New-York | 100 Dollars | 126.12 |
| Paris | 100 Francs | 3.3175 |
| Milan | 100 Lires | 6.66 |
| Geneve | 100 F. Suisses | 28.47 |
| Amsterdam | 100 Florins | 68.615 |
| Berlin | 100 Reichsmark | 50.5825 |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.265 |
| Athènes | 100 Drachmes | 1.07 |
| Sofia | 100 Levas | 1.545 |
| Prague | 100 Cour. Tchéc. | 4.3225 |
| Madrid | 100 Pesetas | 5.87 |
| Varsovie | 100 Zlotis | 23.7850 |
| Budapest | 100 Pengos | 24.8529 |
| Bucarest | 100 Leys | 0.90 |
| Belgrade | 110 Dinars | 2.8075 |
| Yokohama | 100 Yens | 34.27 |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 30.22 |
| Moscou | 100 Roubles | 23.765 |

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 68

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

— Franchement ! C'est cela ! répéta Pietro mal à l'aise et sans être trop certain de donner à ce mot le sens que lui donnait Andréa.

Il vit une flamme s'allumer dans ses yeux. Elle se redressa brusquement et s'assit sur le lit.

— Ne parlons plus de ça, dit-elle très vite. N'en parlons plus. Tu as eu mille fois raisons de dire la vérité à Matteo et j'ai été sotté de m'en affecter... et maintenant, viens (elle l'attira contre elle et lui passa un bras autour du cou), mets-toi là... et dis-moi... tu m'aimes ?

Plus que ces paroles Pietro frissonnait de leur accent tout ensemble froid et frénetique.

— Oui, je t'aime, tu sais bien.

— Et tu veux m'épouser, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-il en cherchant à rejeter la tête en arrière pour la regarder dans les yeux.

— Eh bien, je suis prête à devenir ta femme. Le mariage est un grand lien et

nous devons être liés l'un à l'autre. Je suis prête à devenir ta femme mais à une condition.

— Quelle condition ?

— Andréa le tenait toujours par le cou. Elle l'attira plus fort contre elle.

— Je vais te le dire. Je vais te le dire tout de suite. Mais promets-moi de ne pas m'interrompre avant la fin. Je vais te dire ce que je suis. Puisque tu veux m'épouser il faut que tu me connaisses. Mais d'abord installe-toi mieux, ici, à côté de moi. (Sérieuse et excitée, elle l'obligea à s'étendre près d'elle, les jambes sur le lit, leurs têtes se touchant). Bon, écoute. En perdant toi Sophie et moi Matteo, nous allons nous trouver, tu l'as dit toi-même, à peu près dans les mêmes conditions, c'est à dire sur le pavé. Je t'épouserai quand même, mais désormais nous renoncrons à jouer la comédie et nous agirons franchement. Voilà ma condition. Et alors, entends-tu bien cet argent dont nous avons besoin, prenons-le à Marie-Louise.

Si Marie-Louise meurt, Stefano est son seul héritier ; or Stefano et moi, c'est la même chose. Alors c'est simple : tue Marie-Louise.

Pietro la regarda. Elle respirait avec peine, la bouche entrouverte, les narines frémissaient frénétiquement. Cette proposition lui semblait tellement invraisemblable qu'avant toute discussion avec Andréa il éprouvait le besoin de dominer sa propre stupeur. Puis tout à coup, pensant monter ainsi qu'il ne se laissait pas déconcerter par l'énormité du projet, il répliqua :

— Tue Marie-Louise, il faut que tu ressenties vraiment du plaisir à dire ces mots-là pour t'en remplir la bouche comme tu fais !

— Je crois que tu as raison, répondit-elle en laissant errer dans le vague un regard pensif, troublé peut-être. Oui, je crois que le son de ces mots-là me plaît déjà beaucoup... Elle le fixa droit dans les yeux : Mais la chose me plairait encore plus.

Pietro la considérait en silence, envahi soudain par une horreur sans feinte et sans espoir.

— Mais Andréa, balbutia-t-il (et confusément, au fond de lui-même, cette révolte de sa conscience lui procurait une sorte de satisfaction), Andréa, où en sommes-nous donc ? Tu es folle ! Et moi qui me mets tranquillement à discuter sur des mots et sur la manière de les prononcer ! Je deviens fou moi aussi !

— Je ne vois pas de folie là dedans,

répondit-elle.

Pietro ne maîtrisait plus son agitation ; il tremblait de tout son corps. Il ne pouvait que répéter : — Mais Andréa, c'est terrible, c'est terrible... Et cette lointaine complaisance qu'il éprouvait pour sa propre horreur était la seule lumière qui lui parût briller au fond de la nuit. Quant à Andréa, le désarroi de son ami lui inspirait des attitudes presque maternelles.

— Tu as la fièvre, disait-elle avec une calme sollicitude en lui passant la main sur le front, sur le cou et enfin la glissant adroitement entre les deux boutons de sa chemise, sur la poitrine ; tu es brûlant et ton cœur bat d'une façon anormale. Tiens, touche le mien (elle guidait sa main), tu sens la différence. Tâche donc de te calmer, étends-toi, serre-toi contre moi, je laisserai ma main sur ton cœur jusqu'à ce que ce que tu fais battre se soit apaisé. Et maintenant réfléchis ; si je te proposais une chose si terrible je devrais être épouvantée moi-même, n'est-ce pas ?

Pietro leva les yeux sur elle et la regarda sans répondre.

— Et au contraire, continua-t-elle, j'ai rarement été aussi calme et aussi sûre de moi qu'en te parlant comme je fais. Tu crois peut-être qu'en te suggérant de tuer Marie-Louise je cède à une impulsion de haine, de désespoir ou même de folie. Tu te trompes. Je hais Marie-Louise, c'est vrai, mais cette haine personnelle ne me justifierait certes pas à mes propres yeux. Non, je te pousse à tuer Marie-Louise

parce que je suis certaine que tuer une personne comme elle c'est exactement comme d'abattre un chien enragé ou toute autre bête nuisible ou sans valeur. Je le disais aujourd'hui même à mon père : si elle était une autre femme, je craindrais d'avoir des remords. Mais elle est ce qu'elle est et je ne trouve que trop juste de la balayer. D'ailleurs laissons cela, tu n'arriveras jamais à comprendre. Qu'il te suffise de savoir que j'ai tout calculé et tout prévu. Car tu sais, expliqua-t-elle les yeux brillants, je ne t'en avais jamais dit un mot mais il y a un certain temps que j'y pense. Et ce que je te propose tu pourras l'exécuter avec la certitude que tout ira à merveille, du côté pratique aussi bien que du côté moral. Ce sera comme de remettre à sa place un objet qu'on était fatigué de ne plus y voir. Marie-Louise morte et la première impression passée, tout te semblera beaucoup plus en ordre qu'aujourd'hui, en toi-même et hors de toi. En outre nous serons pour toujours liés l'une à l'autre et je t'aimerai comme je ne t'ai jamais aimé... Alors ? demanda-t-elle après un silence, me promets-tu de faire ce que je te demande ?

Elle ne détachait pas ses yeux de ceux de Pietro et continuait à lui caresser la poitrine d'une main froide et inquiète. A ce contact, sous ce regard un trouble extraordinaire envahissait l'âme du jeune homme. De l'horreur, il en éprouvait encore, mais il s'y mêlait un attrait, un étonnement, une curiosité épouvantée et invincible.

— Que veux-tu que je te promette ? demandait-il.

Il sentit le corps d'Andréa remuer à côté du sien ; puis, toujours étendue et étroitement serrée contre lui, elle approcha de son visage sa face pâle aux yeux fixes et forcenés et, en ouvrant à peine les lèvres, elle murmura dans un faible souffle : — De la tuer.

Pietro aurait voulu éloigner de lui ce masque obsédant.

— Je tiens à t'avertir que je ne parle pas sérieusement, dit-il. Je cherche simplement à comprendre comme une pareille idée a pu te venir en tête. Ceci posé, réponds-moi : en admettant que pour les motifs que tu dis, tu aies le droit d'accomplir cet acte, il te semble possible de n'être pas découverte ensuite ?

Les pupilles trop rapprochées d'Andréa se mouvaient rapidement en tous sens. Elle examinait Pietro comme un objet qu'on pèse du regard.

— Réponds-moi d'abord oui ou non et puis je te dirai comment il faudra opérer pour ne pas être découverte.

— Tu n'as pas peur, insista Pietro, d'être arrêtée, condamnée ?

Elle fit non de la tête.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Ummi Neriyyat Müdrii :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul